

Pro. gal. 26/9  
1  
MUSÉE

# DRAMATIQUE.

RECUEIL DE PIÈCES NOUVELLES

REPRÉSENTÉES SUR LES THÉÂTRES DE PARIS,

Ornées chacune d'une fort jolie vignette, et paraissant par livraisons  
à 20 centimes.

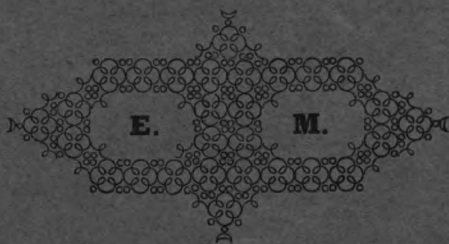
106<sup>me</sup> Livraison

## LE CLOU,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Représenté pour la première fois, sur le théâtre Saint-Antoine, le 15 août 1838.

PRIX : 20 CENTIMES.



E. MICHAUD, ÉDITEUR, RUE D'ENFER, 66.

DÉPOT CENTRAL,

RUE SAINT-DENIS, N° 309, AU PREMIER,

Vis-à-vis la rue du Ponceau.

PILOUT, rue de la Monnaie, 22.  
L. MICHEL, rue Marie-Stuart, 6.  
MENORET, boulev. St-Martin, 2.  
DUTERTRE, passage Bourg-l'Abbé.  
HOVIN, galeries du Commerce.  
LAINÉ, galerie Véro-Dodat.

BARBA, Palais-Royal, gal. de Chartres.  
LAVIGNE, passage de Lancre.  
PAUL, galerie de l'Odéon, 42.  
LELÈVRE, faubourg St-Martin.  
MORAIN, faub. St-Martin, 43.  
POURBAU, rue de la Harpe, 82.

1838.



5

SCÈNE IV.

# LE CLOU,

VAUDEVILLE ANECDOTIQUE EN UN ACTE.

PAR

**MM. ROYER ET JOUHAUD.**

*Personnages.*

VAN ELDE, meunier.  
 MADELEINE, sa fille.  
 JULIEN, amoureux de Madeleine.  
 MARTIN, ancien soldat, garçon de moulin.  
 Lord BAMBOUS, caricatures différentes;  
 Lord PENBROCK, le dernier doit être très gros.  
 Lord POUFF,

*Acteurs.*

MM. SAYAGNY.  
 Mlle ROGER.  
 ADOLPHE.  
 VORBEL.  
 TRÉVYS.  
 DUVAL.  
 COLONNA.

La scène se passe dans un moulin au-dessus du village de Mont-Saint-Jean, le 18 juin 1835.

Le théâtre représente l'intérieur d'un moulin; porte à droite et à gauche, un pilier en bois au milieu.

## SCÈNE I<sup>re</sup>.

MADELEINE, seule, occupée à filer.

AIR de Marie.

On dit sans cesse,  
 Qu'sans la richesse,  
 Point de bonheur,  
 C'est une erreur ;

no. gall. 26 19 2 (21)

2

MUSÉE DRAMATIQUE.

J'aime mon père,  
Je lui suis chère,  
Si j'aim' Julien  
Il me l'rend bien.  
Près d'lui l'courage,  
M'manque à l'ouvrage....  
Mon cœur, c'est unique

Fait tic, tique tac, et tique!

Je chante...et cependant, je n'ai pas sujet d'être gaie... Ce pauvre Julien doit se désoler.... il m'aime à en perdre la tête.... si ce n'est pas déjà fait. Je l'aime bien aussi; eh! bien, son père ne veut pas entendre parler de mariage entre nous.... parce que monsieur est riche, parce que mon père est pauvre... la belle raison!... Il a même poussé l'injustice jusqu'à défendre à son fils de remettre jamais les pieds chez nous!.... Pauvre Julien!... il n'osera plus venir...

SCÈNE II.

MADELEINE, JULIEN.

JULIEN, paraissant à la porte de droite.

Psitt... Madeleine, c'est moi!...

MADELEINE, avec joie.

Julien!...

JULIEN.

Mon père compte son argent... en voilà au moins pour une bonne heure... nous avons le temps de causer un peu.

MADELEINE.

Et s'il s'apercevait de ton absence?

JULIEN.

Il me battrait!... car il ne plaisante pas, mon père!.. Après tout, il dira ce qu'il voudra!... je me monte la tête à la fin!... on est homme, ou on ne l'est pas... et je le suis, je te prie de le croire... Un père n'a pas le droit de tyranniser un fils unique, à ce point-là!... car je suis unique, Madeleine!... Je t'aime, vois-tu, et je t'épouserai; ou bien, je suis capable de.... oui!... je ne sais pas ce que je suis capable!....

MADELEINE.

Calme-toi, Julien; tu me fais peur!...

JULIEN.

Il ne sera pas dit que parce que je suis riche, on ne me laissera pas épouser l'objet de mon choix, sous prétexte que cet objet n'a pas un sou vaillant... Non! je ne me laisserai pas contrecarrer à ce point-là dans toutes mes affections possibles. Si mon père était là, je lui dirais....

MADELEINE.

Tu ne lui dirais rien du tout...

JULIEN.

Non!... eh bien, ne m'en défie pas, Madeleine.... ne m'en défie pas!... Je suppose qu'il est là.... Tiens... c'est le poteau qu'est mon père... je lui dis: mon père, je suppose toujours... Mon père, vous n'avez qu'un fils, et si vous persistez à vouloir m'enlever celle que j'aime, parce qu'elle n'a pas d'argent, je vas de ce pas m'accrocher à la grande aile de votre moulin, et vous verrez après comment ça tournera... v'là c'que je lui dirais.

MADELEINE.

Quelle idée, Julien!... vous périr!...

JULIEN.

Oui! je m'perirais... j'sais bien que tu pleureras comme une... Madeleine, mais mon parti est irrévocable.

AIR du Barbier (avec les roulades.)

Rien ne peut changer mon âme;  
Madeleine! je suis à toi.

Cher ob' et de ma flamme,  
 J'veux qu'tu vives sous ma loi.  
 J'suis bon enfant par caractère,  
 J'aime et je respecte mon père,  
 Mais d'ses leçons j'ne m'souci' guère  
 Et je lui dis son fait  
 Tout net.

Dans un triste esclavage,  
 Qu'il ne pens' pas me retenir;  
 L'oiseau saura s'échapper de sa cage  
 L'amour viendra l'ouvrir. (bis)

MADELEINE.

Ah! mon pauvre Julien!... je n'ose plus espérer...

VAN ELDE, en dehors.

Madeleine!...

JULIEN.

V'là ton père.... c'est un brave homme.... il ne regarde pas aux  
 prérogatives de la fortune, lui... il n'a pas l'sou, eh! bien, il  
 n'est pas fier.

MADELEINE.

Oh! c'est que mon père m'aime!... il veut me voir heureuse, et  
 comme il sait fort bien qu'il n'y a pas de bonheur possible pour  
 Madeleine sans Julien...

JULIEN, transporté.

Chère Madeleine!... Un pareil aveu!... et je ne me périrais pas  
 pour toi?... mais je serais un sans cœur, un cafard, un rien du  
 tout!... Oh! je m'périrai!... je veux mourir à l'instant, si je ne me  
 péris pas!... Ah! ah! c'est que j'ai une tête aussi, moi! et une fa-  
 meuse tête!...

## SCÈNE III.

MADELEINE, VAN ELDE, JULIEN.

VAN ELDE.

Encore ensemble! pauvres enfants! A quoi ça vous sert-il d'entre-  
 tenir une liaison sans résultat?... puisque ton père, Julien, ne veut  
 pas entendre parler de mariage.

JULIEN.

Mon père est un obstiné... je le disais encore tout à l'heure à  
 Madeleine.

VAN ELDE.

Monsieur ton père est fier, parce qu'il a de l'argent.... et encore,  
 sait-on de quelle manière il s'est enrichi?...

JULIEN.

Je l'sais, moi... et si ce n'était le respect qu'on doit à ses parents,  
 je vous dirais que mon père a trouvé sur le champ de bataille de  
 Waterloo, près de la Haie-Sainte un porte-manteau rempli d'or, et  
 qu'il l'a fait... prisonnier.

VAN ELDE.

Raison de plus pour ne pas être glorieux d'une fortune acquise  
 d'une façon aussi....

JULIEN.

Aussi équivoque... dites le mot, père Van Elde, je ne m'en offus-  
 querai pas.... les fautes ne sont pas héréditaires... je n'en voudrais  
 pas, de son porte-manteau!.. Fi donc! .. hériter du bien d'autrui!...  
 j'accepterais l'argent qui était dedans, parce que l'argent doit circu-  
 ler; mais le porte-manteau!... oh! l'horreur!

VAN ELDE.

Si pourtant nous pouvions trouver un moyen... un bon moyen de  
 vaincre sa résistance?...

JULIEN.

Ah! oui!... il ne faudrait qu'un moyen... un bon moyen... Mais  
 vous êtes si peu moyené...

VAN ELDE.

En cherchant bien..... Tenez, enfants, laissez-moi seul,  
réfléchir.....

MADELEINE.

Ah! mon bon père! s'il vous était possible de nous marier...

JULIEN.

Oh! père Van Elde, cherchez bien... Moi, je ne cherche pas, parce que je suis bien sûr que je ne trouverais rien. Mais si tout est inutile, si l'auteur de mes jours est sourd à nos prières, je sais bien ce que je ferai... je le disais tout à l'heure à Madeleine.

MADELEINE.

Allons! tu vas recommencer?...

JULIEN.

AIR : Rendez-moi ma Patrie.

J'suis capabl' d'un coup d'tête,  
Vous n'me connaissez pas;  
Je l'ai dit, je l'répète,  
Je mépris' le trépas.  
Pour voir finir ma peine,  
Je n'ai plus qu'un désir;  
Donnez-moi ma Mad'leine,  
Ou laissez-moi m'périr.

VAN ELDE.

Bah! bah!... c'est un triste expédient, ça... Allez, enfants; ne perdez pas courage... j'ai, dans ma vie arrangé bien des affaires difficiles, et quoique paysan, je suis tout aussi adroit qu'un autre, en fait de subterfuge.....

JULIEN.

Surtout ne dites pas à mon père que je vous ai raconté l'histoire du porte-manteau; il me moudrait, c'est sûr.

VAN ELDE.

Sois tranquille.

MADELEINE.

Moi, je suis muette.

JULIEN.

Muette!..... ô pouvoir de l'amour! c'est qu'il est homme à me moudre, mon père... Je le connais comme si je l'avais fait, et pourtant c'est lui qui.....

VAN ELDE.

Va-t'en donc, bavard!...

JULIEN.

Je m'en vas... Ah! si on savait combien les pères causent d'embaras, on n'en voudrait plus!... (Il sort avec Madeleine.)

## SCÈNE IV.

VAN ELDE, seul.

Pauvres enfants!... Ils sont faits l'un pour l'autre.... Je verrais ce mariage avec beaucoup de plaisir..... Faut-il qu'un homme soit égoïste et intéressé!... Mais comment faire changer de résolution, le meunier le plus entêté de la commune?... Si je pouvais donner une dot à ma fille, les difficultés seraient bientôt aplanies ... je le connais; un peu d'argent comptant le déciderait bien vite en faveur de ma fille, parce qu'il sait, dans le fond de l'âme, qu'il n'y a pas la plus petite chose à dire sur sa vertu, sa probité.... Mais je ne possède rien... il faut donc chercher un autre moyen... J'entends Martin,.. c'est un vieux trouper!... S'il pouvait trouver quelque bonne ruse de guerre... le gaillard n'est pas bête... faut l' consulter...

## SCÈNE V.

MARTIN, VAN ELDE.

MARTIN, il a une jambe de bois et s'appuie sur un bâton.

Salut au bourgeois!...

VAN ELDE.

Vous arrivez à propos, père Martin; j'ai à vous parler, mon vieux; il faut me tirer d'embarras.

MARTIN, vivement.

Parlez!... corbleu! faut-il mon bras, ma vie?...

VAN ELDE.

Il n'est pas question de votre bras...

MARTIN.

C'est que, voyez-vous, bourgeois, j'enrage en moi-même de ce que vous ne me donniez pas l'occasion de reconnaître les bons soins que vous avez eus pour moi.

VAN ELDE.

Brave Martin, il ne s'agit pas...

MARTIN.

Quand je pense que sans vous, je serais mort comme un pauvre chien sur le champ de bataille... Vous m'avez emporté sur vot' dos, on m'a pansé dans vot' moulin... et si vous n'aviez pas eu tous ces bons procédés à mon égard, je serais tombé au pouvoir des Prussiens... Ça me rappelle mon pauvre camarade Bernard...

AIR d'Aristippe.

Mon pauvr' Bernard plus que moi fut à plaindre,

Il m'appelait... je n'pouvais accourir.

Un' jamb' de moins m'empêchait de le r'joindre,

Pour rec'voir son dernier soupir.

Ce brav' Bernard n'a jamais voulu s'rendre,

Il est tombé sous les coups des ennemis!...

Blessé, mourant, n'allaient-ils pas le prendre... (Essuyant une

Mais Dieu déjà l'avait repris! (bis.) larme.)

Depuis cette fatale journée de Waterloo, je ne vous ai pas quitté; j'vous sers en qualité de garçon de moulin. J'suis un peu maladroit; c'n'est pas étonnant... quand on quitte comme ça la poudre à canon pour la farine... ça vous change du blanc au noir...

VAN ELDE.

Je sais que vous n'êtes pas ingrat; mais pour le moment, j'ai besoin de votre vieille expérience... car vous en avez...

MARTIN.

Si j'en ai!... corbleu!... moi qui suis entré à Moscou...

VAN ELDE.

Il s'agit de....

MARTIN, sans l'écouter.

A Vienne.....

VAN ELDE

M'aider à trouver...

MARTIN.

A Berlin.....

VAN ELDE.

Un moyen...

MARTIN.

A Madrid.....

VAN ELDE.

Quand vous aurez fini vos voyages?...

MARTIN.

Allons je vous écoute.

## MUSÉE DRAMATIQUE.

6

VAN ELDE.

Il s'agit de trouver un expédient pour forcer le père de Julien à consentir au mariage de son fils avec ma fille ..

MARTIN.

Voulez-vous que j'aie lui proposer une conversation à coups de sabre ?....

VAN ELDE.

Eh! non!... ce serait tout gâter... ces enfants s'aiment, et c'est parce que je ne donne point de dot à ma fille, que notre avare refuse son consentement.

MARTIN.

Eh bien! je vois un moyen... donnez une dot à votre fille.

VAN ELDE.

Mais je n'ai pas d'argent...

MARTIN.

Ah! vous m'en direz tant... en ce cas, j'en reviens à ma première idée.. la conversation à coups de...

VAN ELDE, réfléchissant.

Ah! si je possédais encore ce clou précieux auquel Napoléon a accroché son chapeau, quand il est entré dans mon moulin pour observer la position de l'ennemi!

MARTIN.

Oui, vous m'avez déjà parlé de cette visite...

VAN ELDE, montrant le pilier qui est au milieu du théâtre.

Il était là, ce clou!... et dire que je l'ai vendu à un Anglais pour une bagatelle, quand j'aurais pu profiter de la circonstance, et en tirer une bonne somme; car vous savez que les Anglais paient au poids de l'or tout ce qui a quelque rapport avec la grande bataille. Depuis dix ans, on leur vend des balles, des fourreaux de sabre, des décorations, car ils s'imaginent que tous ces braves soldats ont été enterrés avec leurs croix... Écoutez donc, c'est peut-être à cause de ça, qu'à présent les croix semblent sortir de dessous terre....

MARTIN.

Dites plutôt qu'elles tombent du ciel... car il en pleut!... Mais enfin le fameux clou est vendu.

VAN ELDE.

Hélas! oui...

MARTIN, vivement.

Mais j'y songe!... oh! une idée... une idée sublime!...

VAN ELDE.

Parlez vite?...

MARTIN.

Il y a encore des clous et des Anglais!.. c'est aujourd'hui le dixième anniversaire de la malheureuse bataille; les Anglais vont arriver en foule, comme tous les ans à pareil jour, pour visiter ces lieux, témoins de nos désastres et de leur prétendue gloire..

VAN ELDE, vivement.

Eh bien?...

MARTIN.

Donnez-moi ce vieux sac de clous... et un marteau...

VAN ELDE.

Oh! je comprends! (Prenant un sac de vieilles ferrailles dans un coin du moulin.) En voilà des clous!...

MARTIN.

Sont-ils rouillés?...

VAN ELDE.

Je vous en réponds...

MARTIN.

C'est qu'il faut qu'ils aient l'air d'avoir supporté les fatigues d'une campagne.

VAN ELDE.

Mais n'est-ce pas abuser de la bonne foi de...

MARTIN.

Laissez donc !... ce sont des Anglais !... ont-ils demandé, eux, s'ils abusaient de notre bonne foi quand ils ont donné de l'or pour acheter nos traitres ?...

VAN ELDE.

Au fait, c'est juste.

MARTIN, prenant un gros clou dans le sac.

En voilà un solide ! A l'ouvrage !... (Il prend un marteau et enfonce le clou dans le pilier.)

Air de Tony.

Pan ! pan ! la bonne frime !  
 Pan, pan ! je m'y connais.  
 Pan ! pan ! c'est pas un crime,  
 Pan ! pan ! c'est des Anglais.  
 Ici, je l'certifie,  
 Je frappe avec ardeur ;  
 Mais sur l'armée ennemie  
 J'tapais de meilleur cœur !...  
 Pan, pan ! etc., etc., etc.

VAN ELDE.

Oh ! il est magnifique, celui-là !... Combien le vendrons-nous ?

MARTIN.

Ce clou-là ?... Il vaut au moins cinquante francs !...

VAN ELDE.

Cinquante francs !... c'est pour rien....

LORD BAMBOUS, en dehors.

Ho ! hé !... le maisonne !... le maisonne ?...

MARTIN.

Un Anglais !... Qu'est-ce que je vous disais ?... Ils vont arriver par douzaine.... Nous allons l'enfoncer !...

VAN ELDE.

Le clou ?

MARTIN.

Non.... l'Anglais !...

## SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENTS, LORD BAMBOUS.

LORD BAMBOUS, entrant.

Le maisonne !... Je demandé le maisonne ?

VAN ELDE, saluant.

Mylord....

LORD BAMBOUS.

Ah ! ce été vous, ser, qui été le bourgeois de cette moulin.

VAN ELDE.

Oui, Mylord.

LORD BAMBOUS.

Eh bien ! ser du moulin, on a dit à moi que ce était chez vous que Bonaparte il avait reposé lui avant la bataille de Waterloo.

VAN ELDE.

Oui, Mylord... C'est de la lucarne de mon moulin qu'il a observé la position de l'armée anglaise.

LORD BAMBOUS.

Lucarne ?... Vous voulez dire le fenêtre ?...

VAN ELDE.

Lucarne ou fenêtre, c'est la même chose...

LORD BAMBOUS.

Oh ! ce était la même chose ?... Alors à London, je dirai les lucarnes de mon hôtel... Tous les jours je faisais des progrès dans le lanque française...



VAN ELDE.

Parlez, Mylord.

LORD BAMBOUS.

Etait-il vrai que Bonaparte il avait accroché son chapeau à un clou pendant qu'il regardait par le lucarne de votre moulin?...

VAN ELDE.

Oui, Mylord.

LORD BAMBOUS.

Ce clou... où était-il?...

VAN ELDE, montrant le clou tenu au pilier.

Le voici, Mylord.

LORD BAMBOUS.

Oh! ce était à ce clou que le grand homme il avait accroché son petit chapeau!... Oh! ce clou, il avait quelque chose de... Ce n'était pas un clou ordinaire...

AIR : Je cherchais (de M. Moufflet.)

Ah! quel clou!

Quel beau clou!

Ce clou mérit'qu'on le renomme ,

Oh! quel clou ,

Que le clou

Où

L'grand homme

A mis son chapeau

A Waterloo

MARTIN, à part.

Oh! ces Anglais!... ils sont impayables!...

LORD BAMBOUS.

Ser du moulin, vous allez vendre ce clou à moi...

MARTIN, à part.

Nous y voilà.

VAN ELDE.

Oh! non, Mylord... impossible...

MARTIN, avec chaleur.

Un clou qui a porté le chapeau du petit caporal! s'il avait porté celui d'un de vos généraux, encore... n'importe lequel... on vous le donnerait pour rien... même le chapeau avec... et peut-être le général par-dessus le marché... mais quand il s'agit de Napoléon!... ah! jamais!...

VAN ELDE.

Jamais!

LORD BAMBOUS.

Je donné à vous une guinée.

VAN ELDE.

Non, Mylord.

LORD BAMBOUS.

Alors, je renoncé... vous n'était pas raisonnable... Au revoir, ser du moulin... (A part.) Ce clou il tentait moi beaucoup fort, mais ce était trop cher...

VAN ELDE, bas à Martin.

Il s'en va...

MARTIN, bas.

Rappelez-le...

VAN ELDE.

Mylord, voulez-vous que je vous dise mon dernier mot...

LORD BAMBOUS, revenant.

Dites votre mot à mot...

VAN ELDE.

Mettez soixante-quinze francs, et le clou est à vous!...

LE CLOU.

LORD BAMBOUS.

Oh ! oh ! soixante-quinze francs !...

MARTIN.

C'est pour rien.

LORD BAMBOUS.

Ce été rien, soixante-quinze francs !... pour un clou.. Allons, donnez-le à moi... je prends lui... (Martin détache le clou et le lui donne.) Voilà votre argent... (Il met le clou soigneusement dans du papier.) Je vas faire partir lui pour London...

AIR : Je cherchais..

Oh ! quel clou ! (Il sort enchanté en achevant l'air.)

## SCÈNE VII.

MARTIN ET VAN ELDE, chacun à l'extrémité du théâtre.

MARTIN..

Eh bien !...

VAN ELDE..

Eh bien ?...

MARTIN..

Soixante-quinze francs !...

VAN ELDE..

Ce n'est déjà pas mal...

MARTIN.

Eh ! vite ! il s'agit de remplacer le clou vendu... Passez-moi le sac ! Oh ! en v'là un superbe !... il vaut cent francs comme un liard, celui-ci !... Le marteau ?...

VAN ELDE.

Le voilà.

MARTIN, enfonçant le clou.

Air de Tony.

Pan ! pan ! la bonne frime !

Pan ! pan ! je m'y connais.

Pan ! pan ! c'n'est pas un crime

Pan ! pan ! c'sont des Anglais.

## SCÈNE VIII.

MARTIN, VAN ELDE, JULIEN, MADELEINE..

JULIEN, accourant.

Père Van Elde ! père Van Elde ! vous n'savez pas...

VAN ELDE, le regardant,

Comme te v'la la figure renversée !...

JULIEN.

J'crois bien... je viens de parler à mon père, et de la bonne encre encore..

MARTIN.

Ah ! ah !... et qu'est-ce que tu lui as dit ?...

JULIEN.

Je lui ai dit comme ça d'un ton décidé... comme un homme qui a pris sa résolution... Mon père ! je lui parlais d'un peu loin, parce qu'il tenait à la main un grand bâton dont il aurait pu abuser à mon désavantage... Mon père, que je lui dis... toujours à une distance raisonnable..., vous voulez perdre vot' fils...

VAN ELDE.

Et qu'a-t-il répondu ?...

JULIEN.

Il a répondu avec un sang-froid qui m'a fait dresser les cheveux de dessus la tête : Si je le perds, je ne le ferai pas sonner.

MARTIN, riant.

Ah ! le vieux farceur !...

JULIEN.

Alors, hors de moi et rouge de colère, je lui réponds, toujours à une distance raisonnable... Mon père, j'aime Madeleine, j'épouserai Madeleine.— Ta Madeleine n'a pas le sou!— Ça m'est égal...— Tu ne l'épouserai pas...— Je l'épouserai!— Tu ne l'épouserai pas...

MARTIN.

V'là que ça s'échauffe.

JULIEN.

J'allais lui dire pour la troisième fois : Je l'épouserai ! d'une voix à faire casser tous les carreaux du moulin... heureusement qu'ils sont en papier... quand tout à coup, il lève son grand bâton, s'élançe sur moi ; qu'est-ce que je fais alors?... sans me déconcerter, je saisis... la porte, je joue des jambes, je file, je file... et me voilà... J'espère que c'te fois je lui ai dit son fait... et joliment.

VAN ELDE.

Oui, tu as fait de la belle besogne.

MARTIN.

L'imbécile ! indisposer son père contre lui, pendant que nous occupons de la dot de sa future.

MADELEINE.

Ma dot !...

JULIEN.

Une dot à Madeleine !... ah ! bah !...

VAN ELDE.

Eh ! sans doute... nous avons trouvé, Martin et moi, une nouvelle branche d'industrie, un commerce d'un nouveau genre.

MARTIN, d'un grand sérieux.

Oui, nous vendons des clous.

JULIEN, riant.

Laissez donc ! vous voulez vous moquer de moi... Ah c'est encore une pointe ! farceur de père Martin ! va !...

VAN ELDE.

Ce que Martin te dit est l'exacte vérité.

JULIEN.

Alors je n'y suis plus du tout.

LORD PEMBRICK, en dehors.

Ho ! hé !... où était-il le bourgeois ?... Ho ! hé !...

MARTIN, vivement.

Un Anglais !.. (A Julien) Tu vas voir...

VAN ELDE.

Il est bon que tu saches que c'est l'Angleterre qui paie la dot...

JULIEN, à part.

L'Angleterre... les clous !.. ils ont un coup de marteau, ma parole d'honneur !

MARTIN.

Surtout laisse-nous faire, et ne dis rien.

JULIEN.

Je n'ai plus de langue.

## SCÈNE IX.

MARTIN, VAN ELDE, LORD PEMBRICK, JULIEN, MADELEINE.

LORD PEMBRICK, entrant.

Ho ! hé ! ho ! -hé !... ce était vous l'homme que je cherchais... Si je trompé pas moi, ce était dans votre moulin que l'Empereur Bonaparte il avait accroché son chapeau à un clou.

VAN ELDE.

Oui, Mylord.

LORD PEMBRICK.

Vous allez vendre à moi tout de suite le clou dont je parle à

vous. Je voulais emporter lui à London avec des balles, un giberne et une biscaien que je avais achetés tout à l'heure sur le champ de bataille... Je dirai à vous que à London, quand on parle de Napoléon et de son petit chapeau, tout le monde il en éte coiffé.

Air de Calpigi.

On aim' beaucoup en Angleterre  
L'grand homm'qui fit trembler la terre.

MARTIN.

Si l'Angleterre aime comm'ça,  
Merci de cette amitié-là. (bis.)  
Ces Anglais, que le ciel confonde,  
L'ont envoyé dans l'autre monde!...  
S'ils traitent ainsi leurs amis,  
Que f'ront-ils à leurs ennemis?... (bis.)

LORD PEMBROCK.

Cet homme il regardait moi avec des yeux!... ce était pas naturel... (haut.) Allons, donnez à moi tout de suite ce que je venais chercher... je paierai vous avec générosité... entendez-vous?... Le clou, où était-il?...

VAN ELDE, le montrant.

Il est là, Mylord... mais il ne sortira pas d'ici.

LORD PEMBROCK, il prend son lorgnon et l'admire.

Oh!... je donnè à vous cinquante francs.

VAN ELDE.

Vous voulez rire, Mylord; ce clou n'est pas à vendre.

LORD PEMBROCK.

Je donnè quatre-vingts francs.

JULIEN, à part.

Oh! fameux!... je comprends!...

VAN ELDE.

Allons donc... un clou qui...

MARTIN.

Un clou, que...

JULIEN, disant comme les autres.

Un clou, dont...

LORD PEMBROCK, toujours en extase devant le clou.

Je donnè à vous quatre vingt-dix francs.

VAN ELDE.

Le clou restera ici.

MARTIN.

Il ne sortira pas.

JULIEN.

Il est cloué.

LORD PEMBROCK.

Oh!... je donnè cent francs!...

VAN ELDE, bas à Martin.

Laissons-nous?..

MARTIN, bas.

Oui, c'est bien.

VAN ELDE, haut.

Ah! Mylord!... il n'y a pas moyen de vous résister.

LORD PEMBROCK, avec joie, à part.

Il est à moi!... Lord Pouff qui voulait à tout prix avoir le clou, il viendra trop tard... (riant) hé! hé! hé!.. Lord Pouff, il sera vexé considérablement... hé! hé! hé!... (Haut.) Prenez le argent à vous...

VAN ELDE, lui donnant le clou.

Voici votre propriété.

JULIEN, à part.

Je n'en reviens pas, moi!...

LORD PEMBROCK, enveloppant le clou avec soin.

Ce était pour moi plus précieux que le plus beau bijou.

AIR d'un Galop.

Je le tiens (bis.)  
Je le tiens,  
Ce clou, ce était mon bien,  
Je le tiens. (bis.)

Lord Pouff ne trouv'ra plus rien. (Il sort.)

## SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENTS, excepté LORD PEMBROCK.

VAN ELDE, à Julien.

Eh bien ! qu'en dis-tu ?...

MARTIN, de même.

Qu'en penses-tu ?...

JULIEN.

Cent francs !... et pourquoi ?..

MADELEINE.

Quelle folie !...

JULIEN, sautant de joie.

Oh ! des clous, des clous ! comme s'il en pleuvait !... Mettez-en partout !... partout !... j'vas y acrocher ma casquette, tous les Anglais voudront en acheter... et nous serons mariés !...

VAN ELDE.

J'espère que voilà un commerce qui prospère !..

MARTIN.

Pas de déboursés... tout bénéfice !...

JULIEN.

Si tous les commerces allaient comme ça, il n'y aurait pas tant de banqueroutes.

VAN ELDE.

Nous avons déjà cent soixante-quinze francs de recette !...

JULIEN.

Cent soixante-quinze francs ! quel bonheur !... Si j'allais déjà porter ça à mon père ?...

VAN ELDE.

Attends encore...

LORD POUFF, en dehors.

Petite Jokey, tenez le cheval à moi...

MARTIN.

Un autre Anglais !.. vite, un autre clou ?..

VAN ELDE.

Voilà l'sac !....

JULIEN.

Dites donc... quand vous n'en aurez plus, vous me le direz... j'ai chez nous une caisse remplie de vieilles ferrailles.

MARTIN, prenant un clou.

V'la notre affaire !...

JULIEN.

Vite !.. vite !.. oh ! ces Anglais !.. ils sont adorables !

TOUS LES TROIS.

AIR de Tony.

Pan ! pan ! la bonne frime !  
Pan ! pan, je m'y connais.  
Pan ! pan ! c'n'est pas un crime ;  
Pan ! pan ! c'sont des Anglais.

## SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENTS, LORD POUFF.

LORD POUFF, entrant.

Où était-il le propriétaire de ce bicoque?...

Eh! bien, il est honnête... il paiera ça!...

MARTIN, à part.

VAN ELDE.

Le propriétaire de cette bicoque, c'est moi, Mylord. Qu'y a-t-il pour votre service?.. Donnez-vous la peine de vous asseoir.

LORD POUFF.

No!... no!... je veux pas asseoir moi... le cheval il avait blessé moi... quelque part.

VAN ELDE.

Madeleine, donne une chaise à mylord.

LORD POUFF, lorgnant Madeleine.

Oh! elle était gentille, ce petite!...

JULIEN, avec humeur, à part.

C'est pas pour toi, gros rosbiff!...

LORD POUFF, à Van Elde.

Ce était votre fille, ser?...

VAN ELDE.

Oui, Mylord.

LORD POUFF.

Vous êtes bien sûr que ce était votre fille?.. Ce était étonnant... elle ressemblait pas à vous, du tout... vous êtes bien laid... elle été bien jolie... Je aime beaucoup fort les petites filles!.. hé! hé! hé!

VAN ELDE.

Mylord n'est pas marié?...

LORD POUFF.

Yes... mais pour le quart d'heure!... je étais veuf; le femme à moi, il était parti avec un cuirassier prussien...  
MARTIN.

C'est bien mal!...

LORD POUFF.

No!... ce était bien... je étais content d'être débarrassé d'elle... elle battait moi!...

MARTIN.

Oh! oh! il paraît que c'était mylady qui portait la culotte.

LORD POUFF.

Culotte?.. no!... elle portait un spencer, le coquine!

AIR : Ces Postillons.

Quand pour lui fair' de la morale,  
 J'disais! « Mistriss, je vous rends votre foi;  
 « Aimer un Prussien! quel scandale!... »  
 Elle riait, et se moquait de moi;  
 A London aussi, l'on se moquait de moi.  
 « Vous avez fait une sainte alliance  
 « Avec le Pruss', disait-elle hardiment,  
 « Eh! bien, Mylord, en cette circonstance,  
 « Je veux en faire autant. (bis.) »

Mais je voulais parler à vous, ser, de la maisonne... Je étais venu exprès pour demander si on trompait moi, quand on avait dit que Bonaparte il avait arrêté lui, ici, le 18 juin 1815?..

VAN ELDE.

On vous a dit la vérité, Mylord.

LORD POUFF, vivement.

Oh!... et Bonaparte il était assis sur cette chaise... peut-être?

VAN ELDE.

C'est possible.

**LORD POUFF.**  
Oh!... si je savais!... je vas asseoir moi dessus aussi... (Il s'assied et jette un cri.) Oh!.. ce était rien... je étais blessé... Comment appelez-vous ce que je voulu vous dire!... vous avez ce mot dans votre langue?... Ah!... au dos...

**JULIEN, à part.**  
Il appelle ça le dos.... Ah! ces Anglais!...

**LORD POUFF.**  
Mais, ser, ce était pas tout.... On a aussi raconté à moi que vous avez dans ce bicoque un clou qui avait servi à Bonaparte pour accrocher son chapeau.

**VAN ELDE.**  
C'est encore vrai, Mylord.

**LORD POUFF.**  
Ce clou, l'avez-vous encore?... Je voulu le voir tout de suite.

**VAN ELDE.**  
Donnez-vous la peine de vous lever, et regardez ce pilier...

**LORD POUFF.**  
Attendez.... oh! yes.... yes.... je voyais un clou f... ce était un meuble bien précieux!...

**VAN ELDE.**  
Aussi, Mylord, pour tout l'or du Pérou, je ne consentirais pas à m'en dessaisir.

**LORD POUFF.**  
Je voulais pourtant l'acheter à vous .. Voulez-vous quatre napoléons?...

**VAN ELDE.**  
Non, Mylord, c'est inutile.

**LORD POUFF, avec colère.**  
Je le voulais pourtant bien!.. voulez-vous six napoléons?...

**VAN ELDE.**  
Six napoléons...

Il consultait lui....

**LORD POUFF, à part.**

**VAN ELDE.**  
Non, Mylord, toute réflexion faite....

**LORD POUFF, criant.**  
Eh! bien, je donné à vous sept napoléons f...

**VAN ELDE, à Martin.**  
Lâcherons-nous?

Yes, yes....

**MARTIN, bas.**

**VAN ELDE, avec effort.**  
Allons, Mylord, emportez-le....

**LORD POUFF.**  
Enfin, ce était pas malheureux.... cet homme il était entêté comme une.... une.... Comment appelez-vous ce que je voulu vous dire?... une.... ce bête qui avait de longs oreilles?...

**JULIEN.**  
Un âne, Mylord.

**LORD POUFF.**  
Un hâne.... yes.... donnez le clou à moi, et prenez le argent à vous....

**VAN ELDE, il lui donne le clou.**  
C'est ça, Mylord.

**LORD POUFF.**  
Je allé emporter le clou à London.... je voudrais aussi pouvoir emporter le bicoque, parce que Bonaparte il avait entré lui dedans.

**Air du Pas redoublé.**

Je voudrais emporter d'ici

Tout ce qui se rattache,

Au grand homm' qui dans ces lieux-ci.

Avait fini sa tâche.  
 J'voudrais emporter à London,  
 Le chaise, les fenêtr's, le porte,  
 J'voudrais emporter le maison... (Il sort.)

JULIEN.

Que le diable t'emporte!

## SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENTS, excepté LORD POUFF.

MARTIN.

Hein?... j'espère que la vieille ferraille est à la hausse?

VAN ELDE. (Il donne l'argent à Madeleine.)

Voilà ta dot, ma fille!... trois cent quinze francs!... J'espère qu'en voyant ce petit magot, le père barbare s'humanisera.

JULIEN, transporté.

Ah! père Van Elde! vous me sauvez la vie!... Et ces Anglais!... ces bons Anglais!... Je vote des remerciements à l'Angleterre!...

MARTIN.

Faut-il remettre un clou?...

VAN ELDE.

Non.... je ne voulais que décider le bonheur de ces enfants, et si cette somme suffit, plus de ruse....

MARTIN, lui rendant le sac.

En ce cas, je vous rends vot'fonds de magasin.

JULIEN.

Faut annoncer, à présent, une vente au prix de facture, par cessation de commerce.... Venez, père Van Elde, viens, Madeleine!... allons trouver mon père!... il sera sensible.... au magot!... nous parlerons tous les trois à la fois.... quedis-je! tous les quatre, parce que le magot parlera plus haut que nous tous!... Ah!... ces Anglais!.. ils font mon bonheur!...

VAN ELDE.

Allons donc trouver notre avare.

AIR de Crédeville.

Partons à l'ins'ant  
 Il faut hâter le moment  
 Du dénouement;  
 Partons à l'instant  
 Allons trouver le pèr'récalcitrant.

TOUS.

Partons à l'instant, etc., etc.

(Van Elde, Julien et Madeleine sortent par la porte de droite.)

## SCÈNE XIII.

MARTIN, seul.

Ces pauvres enfants!.. sont-ils joyeux!.. Eh ben!... ça me raccommode avec la Grande-Bretagne... Aujourd'hui du moins les Anglais ont été bons à quelque chose.

AIR Du Baiser au porteur.

Avec quelle munificence,  
 Ils achètent dans ce canton  
 Tout ce qui s'rapporte à la France,  
 Et surtout à Napoléon!  
 Ils paieraient d'la plus forte somme  
 Tout ce qui leur serait donné  
 Comme ayant rapport au grand homme,  
 Et le grand homm'seul fut abandonné!



Ah! ne parlons pas de ça, parce que.... ça me fait du mal.... mon pauvre Empereur! mille cartouches!.... (On entend plusieurs voix en dehors). Quel est ce bruit?...

LES ANGLAIS, en dehors.

Goddem!... le coquine!... où était-il?...

MARTIN.

Oh! mille canons! ce sont nos Anglais!... Ils se sont vus!... la mèche est découverte; comment nous tirer de là?... Allons, faisons bonne contenance!...

## SCÈNE XIV.

MARTIN, LORD BAMBOUS, LORD PEMBROCK, LORD POUFF.

LES ANGLAIS.

Air final du Barbier de Séville..

Oh! je étais bouillant dans le colère  
Il faut ici qu'on me rende mon or.  
Où donc était-il l'insolent propriétaire,  
Qui avait voulu vexer un mylord?...  
Je voulu vengeance  
De telle insolence!

Ah! je étais bouillant dans le colère! etc., etc.

LORD BAMBOUS, furieux.

Où était-il le ser du moulin qui avait voulu mystifier moi?

LORD PEMBROCK, de même.

Où était le coquine qui avait osé se moquer de lord Pembrock?

LORD POUFF, de même.

Où était le scélérat qui avait pris lord Pouff pour amuser lui?

MARTIN.

Je ne vous comprends pas, Mylords; expliquez-vous.

LORD BAMBOUS.

Vous avez vendu à moi un clou....

MARTIN.

Connu.

LORD BAMBOUS, le tirant de sa poche et le lui montrant.  
C'était celui qui avait servi à Bonaparte, n'est-ce pas?..

MARTIN.

Sans doute.

LORD PEMBROCK, de même.

Et celui-ci, ce était aussi le clou de Napoléon?...

MARTIN.

Sans doute.

LORD POUFF, de même.

Et ce clou vendu à moi, ce était aussi lui que le grand homme il avait employé?...

MARTIN.

Sans doute.

TOUS LES TROIS, le menaçant.

Insolent!...

LORD POUFF, se mettant en position.

Je vas boxer lui!...

LES DEUX AUTRES, de même.

Yes, boxe, boxe.

MARTIN, les écartant.

Minute!... estimables bourgeois.... minute!... (Il fait le moulinet avec son bâton.) Qui est-ce qui en veut?... Approchez... faites vous servir... Si vous ne voulez pas vous modérer, mes pékins, je meverrais forcé d'en abattre deux ou trois, plus ou moins....

LES ANGLAIS, s'éloignant de lui.

Oh!... Oh!...

## SCÈNE XV.

LES PRÉCÉDENTS, VAN ELDE, JULIEN, MADELEINE.

VAN ELDE.

D'où vient ce bruit?... Oh! les Anglais!... nous v'la bien!..,

JULIEN.

Les trois amateurs de clous ensemble!... Aïe!... Aïe!... Aïe!...

LORD BAMBOUS, reconnaissant Van Elde.

Ah! voilà le coquine qui avait trompé nous!...

TOUS LES TROIS.

Parle à nous!... coquine!...

LORD POUFF.

Pourquoi est-ce qu'il y avait trois clous?...

VAN ELDE, embarrassé.

Pourquoi!... Est-ce que vous croyez que Napoléon n'avait qu'un chapeau?...

LORD PEMBROCK.

Oh! ce était encore une mystification!...

AIR des Anglaises pour rire.

C'était trop d'insolence!

Sur lui je voulé venger moi.

LORD POUFF.

De telle impertinence  
Mylord Pouff saura punir toi!

LORD PEMBROCK.

Je me modère,  
Mais le colère

Il est prêt à suffoquer moi!...

LORD BAMBOUS.

C'est un menteur!

LORD POUFF.

C'est un trompeur.

LORD PEMBROCK.

Je suis dans le fureur!

God!

LORD POUFF.

God!

Je box'rais lui de si bon cœur.

TOUS LES TROIS.

God! god! god, god, god! god! god!

Je box'rais lui de si bon cœur?... (bis.)

VAN ELDE.

Allons, Mylords, parlons sans emportement....

LORD POUFF.

Je voulé emporter moi.... Goddem!...

VAN ELDE, bas à Martin.

Martin, tire-nous de là....

MARTIN, bas.

Si je sais comment en sortir, je veux bien que le diable.... Oh! une ruse de guerre!... ne dites rien!....

JULIEN.

Allons, Mylords, que tout le monde s'embrasse et que ça finisse.

MARTIN, prenant Lord Bambous à part.

Mylord, écoutez-moi.... c'est vous qui avez le vrai clou.... les camarades sont mystifiés.... chut!...

LORD BAMBOUS, à part, avec joie.

Oh! ce était moi.... qui.... excellent!... Et Lord Pembrock qui croyait... (Riant.) Oh! oh! oh! admirable!... (Il remet soigneusement le clou dans sa poche.)

MARTIN, allant à Lord Pembrock, à part.

Mylord, le bon clou.... c'est le vôtre!... les autres sont pures contrefaçons.... vos compatriotes sont dedans.... chut!...

LORD PEMBROCK, enchanté, à voix basse.

Oh! fameux!... Et Lord Pouff qui se vantait.... on va rire de lui à London!... (Riant.) Hé! hé! hé! (Il remet le clou dans sa poche.)

MARTIN, à lord Pouff, et à part.

Mylord, gardez bien soigneusement votre clou.... c'est l'original.... les autres sont des clous vulgaires.... vos amis sont attrapés.... chut!...

LORD POUFF, vivement et à part.

Il était possible!... (Riant.) Ah! ah! ah!... ce pauvre Lord Pembrock!.... on attrapé toujours lui! hi! hi! hi!... (Il remet le clou dans sa poche.)

LORD BAMBOUS, à part et riant.

Air de la Bourbonnaise.

Le tour est admirable!  
L'aventure impayable! (bis)

LORD PEMBROCK, à part, riant aussi.

Lord Pouff, cett' pauvre diable,  
Est pris pour un nigaud!...  
Oh! oh! oh! oh!

LORD POUFF, à part, riant.

Lord Pembrock me fait rire!...  
Chut! il fallait rien dire;  
Faut pas les contredire...  
Les bonn's dup's que voilà!...

TOUS LES TROIS, se moquant l'un de l'autre.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

A London je veux rire

De cette farce-là!

(Ils sortent en riant à gorge déployée.)

## SCÈNE XVI<sup>e</sup> et DERNIÈRE.

MARTIN, JULIEN, VAN ELDE, MADELEINE.

MARTIN.

Victoire!... cette fois les Anglais sont battus!...

JULIEN.

Et contents, à ce qu'il paraît....

MARTIN.

Que voulez-vous?... c'est la foi qui nous sauve!...

VAN ELDE.

Ces vieux troupiers ont des expédients!...

JULIEN.

Enfin! mon père a consenti à notre mariage!... A-t-il ouvert de grands yeux quand il a vu not'petit magot!...

VAN ELDE.

Si vous êtes heureux, ce n'est pas sans peine.

MARTIN.

Faut en rendre grâce à la mémoire du petit caporal!...

JULIEN.

C'est juste; si Napoléon n'était pas venu à Mont-Saint-Jean, il ne serait pas entré dans le moulin du père Van Elde; s'il n'était pas entré dans le moulin, il n'aurait pas accroché son chapeau à un clou; nous n'aurions pas eu la visite des Anglais et l'occasion de leur faire payer la dot de ma p'tite Madeleine. Vive l'Empereur!...

Enfoncés, les Anglais!...

MARTIN.

VAUDEVILLE.

Air du Tra, la, la.

Enfoncé ! (bis.)  
 En proverbe c'est passé !  
 Et dans ce monde on rira  
 Tant qu'il'un l'autre on s'enfonc'ra.

TOUS.

Enfoncé ! (bis.)

VAN ELDE.

Quand un Gascon grand hâbleur,  
 Vous vantera sa valeur,  
 Un Normand, son vin du cru,  
 Une prude, sa vertu...  
 Enfoncé ! (bis)  
 En proverbe c'est passé !  
 Ne croyez pas c'qu'on dira,  
 C'est à qui vous enfonc'ra ! (tous en chœur.)

MARTIN.

Si l'on vient vous dir' du mal  
 De not' petit caporal ;  
 Si vous entendez l'Prussien  
 Dir' que ses chefs l'valaient bien...  
 Enfoncé ! (bis)  
 En proverbe c'est passé !  
 Ne croyez pas c'qu'on dira,  
 C'est à qui vous enfonc'ra. (Tous en chœur.)

JULIEN.

Quand certain banquier dira  
 Qu'il ne boit ni malaga,  
 Ni champagne, ni chablis,  
 Aux dépens de vot' pays!...  
 Enfoncé ! (bis.)  
 En proverbe c'est passé !  
 Ne croyez pas c'qu'on dira ;  
 C'est à qui vous enfonc'ra. (Tous en chœur.)

MADELEINE, au public.

Qu'est-c'que ce clou!... dans un instant  
 Vous d'mand'ra-t-on en sortant,  
 Messieurs, dites hautement  
 C'est un ouvrage charmant!...  
 Enfoncé ! (bis.)  
 De l'voir chacun s'ra pressé ;  
 Le directeur en rira  
 Et sa caiss' se remplira.

TOUS EN CHŒUR.

Enfoncé (bis.)  
 De l'voir chacun s'ra pressé ;  
 Le directeur en rira  
 Et sa caiss' se remplira.

FIN.